

continuaient de serrer le bois et de remonter vers l'ennemi. Purdy pliait et faisait demander des secours à Hampton. L'un et l'autre s'étonnaient de voir les Canadiens si parfaitement préparés à les recevoir.

Hampton ayant dépassé le grand abatis, ordonna au général Izard de prendre une petite colonne et de suivre la route pour se glisser entre la première ligne de Salaberry au bord de la coulée et le blockhaus, afin d'atteindre le plateau où étaient les trois autres retranchements de nos troupes, mais le lieutenant Johnson, avec les Voltigeurs du blockhaus, ouvrit un feu nourri qui les tint en échec durant une demi-heure.

Salaberry était en ce moment à sa troisième ligne, pour assister au combat de Daly et Bruyère contre Purdy. Il entendit la fusillade du blockhaus et se hâta d'y arriver. Un peu plus, et la journée tournait contre nous—mais les Américains cessèrent d'avancer comme de Salaberry entra en scène. On ne sait pourquoi ils ne poursuivirent point leur marche.

Salaberry voyait qu'il avait sur les bras toute l'armée américaine. Laissé seul avec une poignée de monde, il ne perdit pas une minute. Ses hommes furent déployés sur la crête de la hauteur, en avant de la première ligne, face à la coulée Bryson. Tout son contingent jusqu'au gué, reçut des ordres pour agir en cas de besoin. Coûte que coûte, secouru ou non secouru, le vaillant Canadien s'était mis dans la tête de soutenir le choc et de résister par la bravoure aussi bien que par la ruse. Puisqu'on ne lui laissait que des piquets pour toute ressource, il allait en fabriquer un squelette d'armée qui se battrait comme s'il était au complet !

On a fait circuler dans la presse un discours que le colonel de Salaberry aurait adressé à ses soldats avant que de com-